

## Parutions

---

Number 85, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9080ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

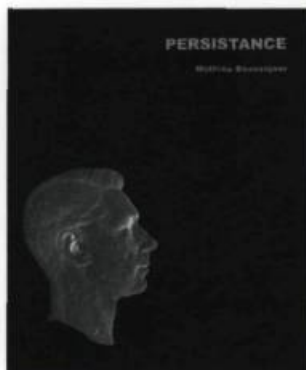
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(2008). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (85), 47–47.



■ Clément ROSSET, *L'école du réel*. Éd. de Minuit, coll. Paradoxe, Paris, 2008, 480 pages

Philosophe, auteur notamment des essais *Le réel et son double* (Éd. Gallimard, 1976) et *Le réel. Traité de l'idiotie* (Éd. de Minuit, 1977), Clément Rosset s'intéresse à la production artistique puisqu'elle a à voir avec le réel. Dès lors, cette production suggère certains problèmes devenus classiques : l'art nous détourne-t-il du réel ou, au contraire, nous le fait-il découvrir ? N'est-il que mensonge et illusion ? À l'aide de la notion du double, cet ouvrage tente justement de répondre à ces questions. Toutefois, il ne s'agit pas d'un nouvel essai. Au risque d'en décevoir certains, il s'agit plutôt d'une réunion d'extraits de livres — ou de livres — déjà parus et qui, depuis trente ans, ont pour sujet les diverses relations — philosophique, esthétique et psychologique — que nous entretenons avec le réel. En regroupant ces textes, l'auteur souhaite nous offrir un portrait d'ensemble de cette problématique, ce qui devrait permettre aux lecteurs de mieux suivre l'évolution de ce problème dans lequel notre compréhension du réel est en jeu. Mais, justement, que faut-il entendre par le mot « réel » ?

La question est immense. Pour l'auteur, celle-ci renvoie à l'être, à tout ce qui existe. Or, ce monde réel a lieu seulement dans l'unicité du présent. Ce qu'il est difficile d'admettre par rapport au réel, c'est qu'il est régi par le principe d'identité,  $A = A$ . En fait, le réel n'est qu'ici et maintenant. Dès lors, toute la thèse de Rosset est de montrer que le double du réel, depuis Platon, est une fuite devant la singularité et l'idiotie du réel. En bref, le réel est sans double. Mais il faut aussi admettre que l'on prend souvent conscience du réel à travers des doubles fantomatiques. « Le réel est ce dont il n'est pas de duplication ; ou plus exactement pas de duplication qui ne soit un leurre. » Par contre, ajoute Rosset, les doubles du réel ne sont pas tous de l'ordre de l'illusion. Il y a aussi ce qu'il appelle des

« doubles de proximités », tels l'ombre, le reflet et l'écho. Ces différents modes d'être sont des compléments nécessaires au réel. Ainsi, il y a des doubles sans qui le réel ne serait rien. Il y a des doubles qui ont l'obligation de le révéler. Or, en tant que réalité à part entière, et non duplication imaginaire, les produits de l'art participent de ces doubles de proximités.

On le voit, pour l'auteur, la pensée du double lorsqu'associée aux phénomènes de l'illusion entraîne d'abord une déception face au réel, alors que le statut de l'œuvre d'art semble échapper à cette déception. Pourtant, l'ouvrage *Fantasmagories*, qui constitue le dernier chapitre de ce livre, nous laisse perplexe devant ce statut de l'œuvre. Après analyse, Rosset conclut que toutes reproductions visuelles ou sonores sont aussi en mesure de décevoir. Il doute donc de ces doubles de proximités pouvant rejaillir sur les originaux. Ils sont tous sujets au même soupçon d'infidélité face au réel, de sorte que Rosset dénonce définitivement le double comme illusion majeure de l'esprit humain. Il ne voit finalement pas de double qui « mérite d'être philosophiquement sauvé ». Mais jusqu'où faut-il le suivre, lui qui, quelques lignes plus bas, en guise d'éclaircissements aux notions de réel et de double, ajoute qu'il est bien difficile de définir le réel et que nous avons peut-être toujours besoin de ces doubles pour rendre le réel perceptible ? Bref, l'art est-il une illusion ou révélation ? Si j'ai bien compris, pour Rosset, la question demeure sans réponse.

André-Louis PARÉ

■ Mathieu Beauséjour, *Persistence*. Catalogue d'exposition. Fonderie Darling, Montréal. [www.fonderiedarling.org](http://www.fonderiedarling.org)

C'est dans le cadre de la présentation à Montréal de *Monument*, le plus récent projet de Mathieu Beauséjour, que la Fonderie Darling publiait *Persistence*, un premier ouvrage monographique entièrement consacré au travail de l'artiste. Retraçant quinze

années « de création et d'engagement inconditionnel envers les arts visuels », tel que le qualifie Caroline Andrieux dans la préface, l'ouvrage bilingue, que signent le théoricien Bernard Schütze et l'économiste et politologue Ianik Marcil, se présente comme un pertinent compte rendu des développements réflexifs et esthétiques du travail de Beauséjour.

Dans son texte « La révolution à l'œuvre », Schütze compare le travail de Beauséjour à celui de la taupe, un travail silencieux, sous le visible, qui affaiblit le sol, le système, infiltration tranquille mais tout aussi effective. Guidé essentiellement par le désir, sinon par le besoin de contestation symboliquement effective, le lexique de Beauséjour en est un marqué de nombreuses références sociales et politiques, de signes empruntés à la révolution et des relations de pouvoir auxquelles ils renvoient. Schütze, dans les nombreux chapitres qui découpent son essai, retrace explicitement la cohérence du parcours artistique de Beauséjour et révèle, par l'exemplification de nombreux projets, les enjeux clés de la production. Le texte, à lui seul, se fait un vrai outil de référence, un juste et attendu bilan du travail de Beauséjour. Marcil, quant à lui, propose un très intéressant essai sur l'argent, sur son omniprésence dans le travail de l'artiste et sur ses assises historiques sous-jacentes. Plus court que le texte qui le précède, « Futilité, art et argent » propose un regard éclairé sur l'impact de gestes comme celui de la contre-impression de billets de banque, comme c'est le cas pour le projet *Survival Virus de survie* (1991-1999), et trace une sorte de panorama des réponses aux crises économiques mondiales.

En rouge et noir, la plaquette bilingue, où sont aussi répertoriés de nombreux projets, se présente sous une ligne graphique simple mais efficace rendant adéquatement compte du travail de Mathieu Beauséjour, un travail dont la nécessité, elle, n'est en rien à être contestée.

Yann POCREAU

LIVRES ET DOCUMENTS REÇUS

■ *Propositions plurielles – Topographie*. Catalogue d'exposition. © Cégep du Vieux Montréal, 2008. 49 pages.

Ce catalogue, qui en est à sa septième édition, a été réalisé pour l'exposition des professeurs du Cégep du Vieux Montréal en mars dernier, auxquels s'est ajoutée Joëlle Morosoli à titre d'artiste invitée. Illustré de reproductions en couleurs, il comprend des textes de Mercedes Font, Dominique Valade et Anne Bérubé.

■ *Yannick Pouliot*. Catalogue d'exposition. © Musée d'art contemporain de Montréal, 2008. 63 pages.

[www.macm.org](http://www.macm.org)  
Ce catalogue – bilingue – accompagnait l'exposition de Yannick Pouliot au Musée d'art contemporain de Montréal, du 8 février au 20 avril 2008. Magnifiquement conçu et abondamment illustré de photographies en couleurs, il regroupe des textes signés Marc Mayer, Mark Lanctôt, Pierre Lapointe. « Pouliot, précise le directeur Marc Mayer, manipule les plus orthodoxes accessoires du confort pour en faire les étranges protagonistes d'un théâtre dérangeant. »

■ *Geoffrey Farmer*. Catalogue d'exposition. © Musée d'art contemporain de Montréal, 2008. 112 pages. [www.macm.org](http://www.macm.org)

Ce catalogue – bilingue – accompagnait l'exposition de Geoffrey Farmer au Musée d'art contemporain de Montréal, du 8 février au 20 avril 2008. Magnifiquement conçu et abondamment illustré de photographies en couleurs, il regroupe des textes signés Marc Mayer, Pierre Landry, Jessica Morgan et Scott Watson. « Empruntant volontiers certaines façons de faire à l'art conceptuel et à l'installation, note le commissaire Pierre Landry, Geoffrey Farmer a recours, entre autres disciplines ou manières de travailler, à la sculpture, à la vidéo, à la performance et à l'objet trouvé. » ←